

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

J. Vézina, P. Cappeliez et P. Landreville, *Psychologie gérontologique*, Boucherville, Ga tan Morin  diteur

par Gilles Renault

*Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, vol. 2, n  2, 1996, p. 199-201.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/026146ar>

DOI: 10.7202/026146ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d' rudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

 rudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec   Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.  rudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d' rudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## Psychologie gérontologique

---

*J. Vézina, P. Cappeliez et P. Landreville*

*Boucherville, Ga tan Morin  diteur*

*par*

**Gilles Renault**

*Professeur adjoint, Université Laurentienne, Sudbury*

Note de l'auteur de cette chronique : l'utilisation du féminin a été privilégiée afin de faciliter la lecture. Il va de soi que cette dénomination inclut le féminin et le masculin.

«C'est comment, être vieille?» Personne ne peut vraiment répondre à cette question à moins d'avoir atteint un certain âge. On m'a aussi déjà demandé : «Comment peux-tu parler du vieillissement en toute connaissance de cause si tu n'es que dans la trentaine?». Ma première réponse fut celle du professeur en service social qui retourne la boutade en indiquant qu'il ne faut pas avoir vécu telle ou telle situation pour être capable d'intervenir, et être tout à fait compétent dans le domaine. Le sentiment que cette personne avait probablement raison me pour quelques minutes, et me hante encore. Le professeur Paul Baker de l'University of Victoria s'est déjà aussi posé la question. Sa réponse a été de vivre l'expérience de devenir vieux, avec l'aide d'un maquillage et d'un costume essentiellement utilisés lors d'une répétition de l'expérience de John Griffin qui a écrit *Black Like Me*, en 1961. Griffin, après s'être teint la peau noire, pour mieux comprendre ce groupe racial aux  tats-Unis, et Baker par ailleurs, ont tous deux vécu des expériences significatives. Baker, donna, par la suite, raison à son interlocutrice, en disant qu'il fallait vraiment avoir atteint un certain âge pour mieux comprendre le vieillissement.

Je ne connais ni l'âge, ni les auteurs du livre *Psychologie gérontologique*, ni si ce sont des experts en la matière. Mais, la lecture de ce texte a suscité chez moi un grand intérêt pour les aspects particuliers du vieillissement, bien que je ne sois pas encore une personne âgée.

D'abord, disons que le style du livre, sa structure et le vocabulaire utilisé sont très faciles d'accès, même si une connaissance de base du domaine de la psychologie est nécessaire pour comprendre certains concepts. L'ouvrage de 459 pages vient combler un vide dans la littérature disponible en gériatrie, et les besoins des étudiantes et des intervenantes. Vézina, Cappeliez et Landreville ont réussi à produire un ouvrage offrant une synthèse des connaissances actuelles sur des thèmes comme l'aspect démographique de la population vieillissante, les changements sensoriels, la sexualité, l'intelligence, la personnalité, le bien-être, les périodes de transition, la solitude, la dépression, le suicide et les désordres cérébraux organiques. Le livre est divisé en douze (12) chapitres offrant un résumé de contenu, des suggestions de lectures supplémentaires et une bibliographie parfois volumineuse. La structure thématique des chapitres favorise la démarche pédagogique.

*Psychologie gériatrique* se situe à la frontière de la neuropsychologie en traitant des phénomènes des pertes sensorielles, de la perception, de la mémoire et de la personnalité. Les composantes d'adaptation et de bien-être sur le plan social sont sans aucun doute les plus faibles. Les travailleuses oeuvrant dans les sciences humaines et sociales devront combler cette faiblesse par des lectures supplémentaires.

À mon avis, un point fort de l'analyse psychogériatrique que font Vézina, Cappeliez et Landreville, n'est pas d'avoir montré que l'étude scientifique du vieillissement est complexe, liée de près au domaine médical et relativement jeune, mais bien d'avoir réussi à donner aux intervenantes et aux étudiantes une source précieuse d'information pour mieux comprendre le fonctionnement de la personne âgée dans ses fondements psychologiques. Ce livre ne pourra laisser indifférentes les formatrices, chercheuses et intervenantes en sciences humaines et sociales, même si l'ouvrage s'adresse vraisemblablement aux psychologues. Je ne peux que féliciter les auteurs pour cette contribution aux études en gériatrie.

Ce livre est intéressant à plus d'un point de vue. Livre de référence très utile, il éclaire la réalité psychologique des personnes

âgées. Cet ouvrage remplace les mythes par des faits, la peur du vieillissement par des connaissances, et la confusion par une meilleure compréhension de la vieillesse comme dernière phase de la vie. Certes, les auteurs ne nient pas que la vieillesse s'inscrit dans le continuum de la vie, mais leur emphase porte plutôt sur la place du vieillissement comme processus dans la vie «normale» d'une personne. En 1985, l'Honorable Monique Bégin écrivait qu'il est important de réintégrer les personnes âgées dans la société. Vézina, Cappeliez et Landreville lui donnent raison. Grâce à ce manuel axé sur la formation des intervenantes, la psychologie gérontologique ne sera plus du domaine de l'inconnu.

Dans l'avant-propos, les auteurs indiquent que : «L'objectif est d'informer le lecteur qu'il est possible d'intervenir auprès des personnes âgées». Ils ont réussi en ce qui a trait aux interventions de type psychologique. Pour l'intervention sociale, le livre nous laisse sur notre faim.

Les auteurs affirment qu'ils ont «écrit ce livre parce que le moment était venu de doter les lectrices francophones d'un ouvrage de calibre universitaire qui fasse adéquatement le point sur de grandes questions qui animent la psychologie gérontologique» (p.VII). Malgré les quelques critiques, ce livre s'avère un outil de qualité pour l'intervenante dans le domaine du vieillissement.